

Comment Christiane Duchesne a écrit la trilogie *Voyage au pays du Montnoir*

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 165, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël-Gaudreault, M. (2012). Comment Christiane Duchesne a écrit la trilogie *Voyage au pays du Montnoir*. *Québec français*, (165), 95–96.

Comment Christiane Duchesne a écrit la trilogie *Voyage au pays du Montnoir*

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU*

Fascinée dès l'enfance par le personnage d'Alice, de Lewis Carroll, Christiane Duchesne a retenu et systématisé les changements de taille des lieux et des personnages : après avoir franchi la pierre fendue, le héros de la trilogie *Voyage au pays du Montnoir* se retrouve rapetissé à la dimension de tous les habitants de la Ville sans nom, mais il l'ignore pendant un certain temps. Hermas, un des personnages, cousin de Julius, explique ainsi cet emboîtement des mondes : « Le monde qui est le nôtre tient dans la main d'un géant... Nous sommes tous les géants de quelqu'un... Le plus grand univers se déverse dans le plus petit... ».

Dans la trentaine, Christiane Duchesne a lu et apprécié *Les chroniques de Narnia*, de l'écrivain irlandais C.S. Lewis. Ce classique de la littérature anglo-saxonne pour enfants traite du passage d'un monde à un autre, un monde parallèle au nôtre, où le temps ne s'écoule pas à la même vitesse. Dans *Voyage au pays du Montnoir*, à quelques pas de chez lui, Pierre Moulin franchit la pierre fendue et se retrouve dans une ville étrange, aux allures médiévales.

Enfin, de *La croisée des mondes*, de Philippe Pullman, elle a gardé le souci de privilégier l'ambivalence pour éviter le manichéisme (lutte du Bien contre le Mal), et de trouver une façon de faire communiquer les mondes parallèles, d'ouvrir une brèche entre eux, une sorte de fenêtre. Chez Pullman, ce sera le poignard subtil ; pour Christiane Duchesne, la clé sculptée en forme de sablier, cachée dans un sac de cuir fin et taillée dans la paroi de la partie gauche de la Grande Pierre.

Cependant, l'auteure s'inspire aussi de ses propres œuvres, comme *Victor*, dont le héros pense que la terre est plate et qu'il ne faut pas approcher des bords qui s'effritent, sous peine de tomber en bas. Même si Pierre essaie de l'en dissuader, c'est aussi ce que croit fermement Julius, qui dirige le pays du Montnoir.

Des souvenirs d'enfance

La pierre fendue tire son origine des séjours de l'auteure, enfant imaginative, au chalet, à la campagne, près d'un petit lac : grosse comme quatre frigidaires, la roche avait éclaté au gel, et un arbre était parvenu à pousser dans la fente, malgré l'absence quasi-totale d'humus.

De plus, lors de son année d'écrivaine en résidence à Antibes, en France, au bord de la mer, près des remparts, Christiane Duchesne avait exploré la bibliothèque à la recherche de livres sur les structures sociales. Dans *Voyage au pays du Montnoir*, elle a utilisé les noms de rues de sa ville d'adoption, mais en les changeant de place. Naturellement, il lui a fallu dresser un plan de la Ville sans nom qui est au centre de son intrigue. De retour au Québec, elle avait déjà rédigé 350 pages sur l'histoire globale, mais il lui a fallu environ cinq ans au total pour la recherche et l'écriture.

Créer une société de A à Z

L'écriture de *Voyage au pays du Montnoir* a causé à Christiane Duchesne un certain nombre de soucis de cohérence, qu'elle a vus comme autant de défis à relever. Malgré un plan général assez développé au départ, impossible, pour elle, de connaître à l'avance tous les détails de cette œuvre de près de mille pages. Dans ce pays, y a-t-il des écoles, des prisons, des hôpitaux ? Comment la science se transmet-elle ? Comment cette société est-elle gérée ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles elle a dû trouver des réponses.

Au fur et à mesure que son écriture progressait, elle avançait des principes ou caractéristiques qu'elle devait conserver et défendre par la suite. Par exemple, comment fonctionnait la frontière de vent qui protégeait le pays du Montnoir ? La clé qui ouvrait le passage rapetissait-elle dans les mains des habitants du monde où Pierre était retenu ? Comment se fait-il que Madeleine, partie du Montnoir pour vivre dans le monde de

Pierre, ait gardé sa jeunesse après quarante ans de vie chez les Courons, qui sont des humains comme nous ?

Être étranger

Pierre Moulin se sent étranger dans ce monde dont les habitants ignorent ce qu'est un ordinateur, un téléphone, à plus forte raison, des jeux vidéo. Eux qui ignorent que des hommes sont allés sur la Lune, ils ont de surcroît perdu la mémoire nationale à cause des Morbanville, une dynastie qui leur a caché et même effacé systématiquement leur histoire nationale.

Christiane Duchesne voit la vie comme une suite d'adaptations et de découvertes qui nous font grandir. Chaque *première fois* fait de nous des étrangers : venir au monde, entrer à l'école maternelle, arriver dans un pays inconnu. De plus, ne sommes-nous pas toujours l'étranger de quelqu'un ? Sous son angle positif, le voyage devient une source d'apprentissage de cultures différentes. Il nous permet de satisfaire notre curiosité, d'aller vers l'autre, de faire provision d'images, d'idées, de connaissances. Hautement symbolique de la coupure des communications, dans *Voyage au pays du Montnoir*, le téléphone portable, venu de l'autre monde, est conservé au musée, car personne, à part Pierre, ne sait à quoi cela peut bien servir !

L'enfermement

Prisonnier dans ce monde à part, Pierre désespère d'en sortir, malgré les recherches et les tentatives touchantes et parfois risquées de Julius, le grand Magistère qui dirige le pays. Coupable d'enlèvement et de séquestration, Attina Niquet est elle aussi retenue prisonnière, mais guérira de ses crises de folie grâce à des séances d'autohypnose. Tout finira bien pour elle, puisqu'elle tombera amoureuse de son geôlier. Quant à Simon le gros, accusé de tentative de meurtre sur la personne de Mathias, un des trois fils de Julius, il sera confié à la garde de Morbanville, son protecteur tyrannique, ce qui ne l'empêchera pas

de s'échapper de sa chambre lorsque les circonstances exigeront qu'il fasse front commun avec Pierre.

Par ailleurs, comment une société peut-elle fonctionner ainsi repliée sur elle-même ? C'est ce que montre *Voyage au pays du Montnoir*, mais Pierre est le grain de sable dont la présence vient troubler tout le monde. Le facteur tombe même en dépression parce que l'adolescent étranger a remis en question son système de distribution du courrier avec la poste restante.

La nourriture

Christiane Duchesne aime manger et cela se voit dans ses romans ; la préparation de la nourriture y occupe une place importante. Par exemple, dans la trilogie, il y a le pain et la salade de Mathias, les pâtisseries de Laredon, les fagots de haricots de Bérangère, sans oublier les pots de pâté, les omelettes et les cailles de Julius. Quant à Fabre Escallier, il prépare avec amour, pour la prisonnière qu'il garde, des galettes aux pommes, de la soupe aux poireaux, un

gratin de pommes de terre et une montagne de cuisses de grenouille !

Parler de nourriture est d'abord un plaisir pour l'auteure elle-même. Elle aime partager ses connaissances, sans vouloir pour autant jouer à la pédagogie. De plus, même si certaines recettes sont inventées, elles n'en sont pas moins réalisables...

Insérer des écrits

Lettres, chansons, messages en tout genre, légendes, documents historiques, nombreux sont les écrits insérés dans le récit principal. Pierre tient un journal parce qu'il craint que sa mémoire ne sorte pas intacte de ce choc culturel d'envergure. Il ne veut oublier ni son petit frère Bibi, ni ses parents, ni son chien, ni même ses vacances dans la Baie des Chaleurs. Il écrit aussi des lettres à son amie Jeanne, qu'il ne peut envoyer, et où il lui parle du Groenland et des sangliers.

Les documents historiques retrouvés par Julius du Montnoir traitent de la dynastie des Morbanville, rivale des ancêtres du Grand Magistère. Quant à Simon, il apporte

à Pierre une lettre importante de Novembert à ses épouses : le cartographe de Morbanville III y révèle comment franchir le passage chez les géants, ce qui indique au jeune héros la marche à suivre pour enfin rejoindre son monde. □

* Professeure, Sciences de l'Éducation, Université de Montréal

SÉRIE, PUBLIÉE CHEZ BORÉAL

La ville sans nom, 2007, 350 p.

L'énigme des triangles, 2007, 344 p.

La dame à la jupe rouge, 2008, 358 p.

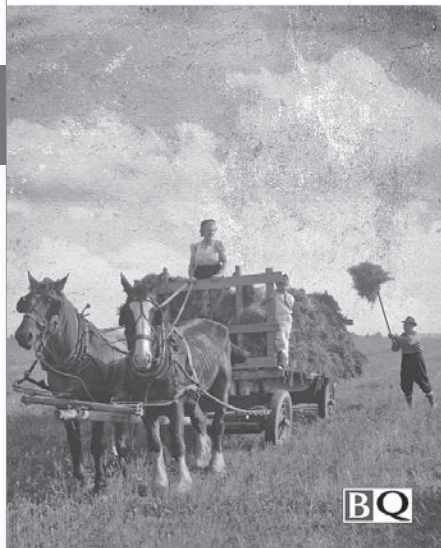


BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

nouveauté

Ringuet

Trente arpents



978-2-89406-327-9 | 336 p. | 11,95 \$

BQ

Le destin tragique d'un homme prisonnier de la terre qui finira broyé par l'Empire américain.

Un classique de la littérature québécoise

Les romans d'hier à aujourd'hui

www.livres-bq.com